

Échos des jésuites de Suisse

JÉSUITES
IHS

Des pierres vivantes

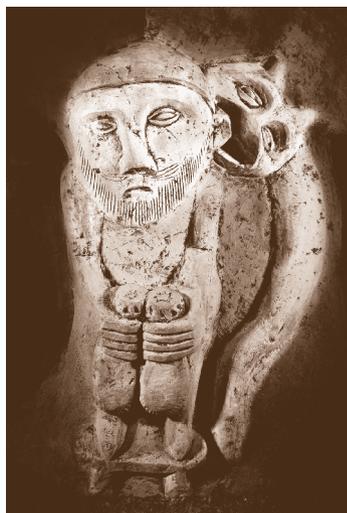
par «choisir»

« On a dit de l'art roman qu'il était une bible de pierre. » Pierre Martinot-Lagarde sj y voit « le grand récit d'une époque qui se réapproprie, transforme et ré-annonce le premier récit évangélique ». Photographe amateur passionné, il nous invite à le suivre, sur www.jesuites.ch, au cœur des églises romanes pour écouter ce qu'elles ont à révéler.

Photographier des sculptures de chapiteaux d'églises, et en noir et blanc de surcroît? Quelle drôle d'idée! Mais à y regarder de plus près, redécouvrir les textes sacrés à la lumière des ciseaux d'antan a tout pour plaire: une iconographie brute, simple et riche à la fois, qui, en une image figée, dit l'essentiel... Accompagné du commentaire de Pierre Martinot-Lagarde, jésuite français en poste au BIT à Genève, le récit de granit devient limpide et passionnant.

« La pierre raconte, elle dit cette expérience humaine, spirituelle, d'une Église qui se construit, et se découvre à elle-même quand elle réécrit le récit évangélique. Aujourd'hui, la photographie et les techniques qui l'accompagnent permet-

tent véritablement de proposer cette lecture narrative », explique-t-il. De ce temps de quête, de photographies et d'échanges avec les gardiennes et gardiens des lieux, Pierre Martinot-Lagarde aimerait faire un livre. Pour l'heure, il en a fait une chronique sur le site des jésuites de Suisse. Une proposition pour accompagner ceux qui, privés de liens sociaux par la pandémie, étaient en recherche de soutien spirituel pour méditer et prier.



Le démon et l'avare, église Saint-Patrice de Saint-Parize-le-Châtel © Pierre Martinot-Lagarde sj

Un supplément de la revue *choisir*
juillet-août-septembre 2020
n° 696

Conception et élaboration :

Rédaction de *choisir*
Av. du Mail 14B
1205 Genève
☎ +41 22 808 04 19
redaction@choisir.ch www.choisir.ch

Fondation Jésuites international
Hirschengraben 74
8001 Zurich
☎ +41 44 266 21 30
www.jesuiten-weltweit.ch

Une invitation à se centrer

par Adolfo Nicolás sj

Il y a quelques années, Adolfo Nicolás sj, alors Père Général des jésuites, avait esquissé une lettre à la Compagnie. Bien qu'il ne l'ait jamais finalisée, il en a partagé les points principaux avec des amis. Ce texte exprime clairement l'orientation de sa pensée alors qu'il nous a quittés le 20 mai, à l'âge de 84 ans. En voici quelques passages.

Il ne faut pas une perspicacité extraordinaire ou une analyse profonde pour se rendre compte que ce que nous appelons «vie religieuse» a perdu quelque peu de son impact dans l'Église et en dehors de ses murs. Bien sûr, ce n'est pas universel. Certains groupes de religieux ont maintenu et même accru leur crédibilité par l'authenticité de leur vie, leur service auprès des pauvres ou la profondeur de leur prière. Cependant les questions persistent. Qu'avons-nous perdu ? Où nous sommes-nous trompés ? Avons-nous mal compris notre appel au renouveau ? Sommes-nous sans projet ?

Face aux saints qui nous ont précédés, nous semblons être grandement - passez-moi l'expression - stupidement «distraits». C'est à ce sujet que je veux partager quelques réflexions (...) Je connais bien les distractions - je suis presque un expert en la matière. Lors de mes premières années de vie religieuse, les distractions pendant les temps de prière étaient pour moi une grande préoccupation. (...) Il m'a fallu de nombreuses années de lutte et d'échec pour réaliser que ma véritable distraction était dans ma vie et non dans ma prière. J'étais distrait dans presque tous les domaines de mon existence, de mon travail ou de mes étu-



Adolfo Nicolás sj à Rome © sjcuria.global

des. (...) Cette constatation m'a ouvert grand la porte à la prise de la conscience et à l'une des méthodes ignatienues de prière les plus traditionnelles : l'*Examen*.

Les tentations faciles

(...) Les religieux qui veulent représenter l'Évangile de Jésus-Christ ont tendance à être faibles face aux idéologies et à la pensée idéologique. Nous éprouvons de la difficulté face aux ambiguïtés et aux zones grises de la réalité. Ayant été formés pour un engagement total, nous projetons facilement la vérité totale sur tout engagement auquel nous nous sentons appelés, et nous devenons aveugles aux nuances, aux ambiguïtés et même à ce qui contredit une vision du monde «en noir et blanc».

Pendant nombre d'années, nous avons été divisés dans nos congrégations religieuses entre le secteur social et le domaine de l'éducation ; entre ceux qui ser-

vent les pauvres et ceux qui servent les élites. Nous avons justifié ou tenté de justifier théologiquement nos choix, sans nous rendre compte qu'il s'agissait d'une opération idéologique. Quelle distraction! Nous n'avons pas toujours compris qu'une option préférentielle pour les pauvres était une option guidée par l'amour, à partir du cœur, de l'intérieur, comme lorsque Jésus éprouvait de la compassion pour les foules de pauvres.

(...) Manquant de cette importante intuition, nous avons traduit «option préférentielle» par «obligation morale» et nous nous sommes sentis en droit de l'exiger de tous, sous la menace de les considérer moins chrétiens, moins engagés, moins évangéliques. En poussant à l'extrême, nous ne pouvions même plus les considérer comme des frères et sœurs.

Les distractions narcissiques

Il ne faut pas penser que toutes les distractions viennent de l'extérieur. Au moins l'une d'elles provient de la quête religieuse de la bonté, de l'obéissance à Dieu et de la croissance spirituelle. Nous l'avons appelée «perfectionnisme». C'est une distraction ancestrale, mais elle a toujours été fatale pour la vision et la vie religieuses. (...) Facile à détecter en soi-même ou en l'autre, elle est plus difficile à identifier dans la collectivité ou l'institution, qui peut avoir tendance à faire du «perfectionnisme» la norme pour un progrès mesurable et la garantie d'un avenir dans un monde de marchés difficiles. (...)

Bien sûr, la plus grande et la plus centrale de toutes les distractions est soi-même. Notre ego ne se repose jamais et attirera toujours sur lui notre attention. (...) La distraction a lieu lorsque notre

esprit et notre cœur focalisent leur attention au mauvais endroit. Vivre des contradictions ou des difficultés fait partie de la vie et de la communication de l'Évangile. (...) Se concentrer sur le soi incompris ou blessé finit par devenir une gigantesque distraction.

Il en est de même quand, au moment de prendre une décision, nous ne sommes pas centrés sur la volonté de Dieu mais sur l'opinion des autres. C'est ce que j'appellerais la «distraction de la popularité». Celle-ci advient lorsque le lieu et le processus de notre prise de décision glissent d'un processus de discernement, toujours trop long et jamais contrôlé, à une plus facile dynamique de sentiment et d'action de groupe, même s'il s'agit de personnes saintes et honorables. Et que dire quand nous tombons amoureux de nos propres opinions, surtout celles nous pensons intelligentes (...)

Quand saint Ignace offre à ceux qui terminent les *Exercices spirituels* quelques règles «pour avoir le vrai sens qui doit être le nôtre dans l'Église militante», il essaie de les aider à se libérer de cette distraction des horizons étroits. Les mots semblent durs et difficiles à accepter, mais ce que le saint voulait, c'était la liberté, l'ouverture à quelque chose de plus grand que quelques idées, même si elles se trouvent être les miennes.

L'importance de cette liberté devient évidente si, au lieu d'opinions personnelles, nous parlons d'idéologies. Combien de décisions personnelles ou même collectives, décrites comme le résultat d'un discernement individuel ou communautaire, ne sont en réalité que des choix idéologiques habillés dans le langage du discernement, mais issus d'un processus qui ne ressemble que par la

forme à un véritable discernement? Dans de tels cas, même la théologie fonctionne comme un instrument pour les intérêts idéologiques et devient une distraction. (...)

Nous, personnes consacrées, nous nous sommes engagés à trouver ensemble la volonté de Dieu, comme corps, comme communauté de foi, de mission et d'amour. Ici se trouve le vrai sens de l'obéissance, ce vœu souvent mal compris des religieux. La mauvaise nouvelle, c'est que c'est très difficile, surtout pour les plus visionnaires, les plus intelligents, les plus dévoués à une cause importante ou une autre. Il est toujours beaucoup plus facile d'aller seul, selon son inspiration personnelle (surtout mentale ou affective).

Curieusement, il est plus facile de sonner prophète que de discerner avec les autres et d'avoir à traiter humblement avec les faiblesses de notre pensée ou de nos suggestions. Nous pouvons devenir des prophètes en dehors de la communauté, jusqu'à ce que ceux qui détiennent l'autorité veuillent nous faire taire; et alors nous courons vers la communauté pour y trouver protection, en blâmant encore parfois la communauté ou ses supérieurs pour leur manque de compréhension, de courage, de vision et de soutien. Il n'y a pas de mauvaise volonté délibérée. Il y a beaucoup de bons désirs, beaucoup de vision, une grande détermination à faire la différence ... et néanmoins nous sommes distraits!

Les distractions médiatiques ...

(...) Pourquoi avons-nous l'impression d'être inférieurs si nous ne sommes pas à la page? Pourquoi nous sentons-nous si mal d'être différents? Pourquoi est-il si important pour nous d'être reconnus, de

faire partie de l'équipe? Peut-être que nous continuons d'être distraits parce que nous ne décidons plus. Nous avons permis aux médias de définir une nouvelle orthodoxie, un nouveau canon de « vérité » qui n'est plus la vérité, mais une opinion publique délibérément construite et non critique. (...) Voulons-nous de l'information ou de la compréhension? De la rapidité ou de la profondeur? Être centré sur le Christ ou surfer sur le web?

... et en matière religieuse

Ce sont ces distractions qui nous affectent particulièrement, nous jésuites, vu notre longue formation intellectuelle. (...) Nous avons tendance à penser: « Ce qui ne correspond pas à mes théories n'a pas de sens. » Saint Ignace ne se souciait pas de ce qui avait du sens pour lui, mais de ce qui avait du sens pour les gens, les gens simples de son temps, les simples fidèles dans l'Église. (...) Ignace nous dit de ne pas nous laisser distraire par nous-mêmes, par nos idées, nos goûts et nos aversions, nos opinions et nos théologies, mais de considérer les gens qui marchent et qui vivent en présence de Dieu. Oublier ce qu'on est et se battre pour la vie de ces gens. (...)

Un examen attentif de notre histoire jésuite peut nous aider. Nous sommes tous très fiers de notre histoire et des grands hommes qui la peuplent. (...) La mémoire de ces hommes m'apparaît comme une invitation à aller au Centre, le centre en Dieu et le centre de nous-mêmes et de notre vocation dans la Compagnie et dans l'Église.

*Lire l'intégralité de sa lettre sur :
www.choisir.ch ou www.jesuites.ch.*